

Les élèves face aux outils pédagogiques : quels risques d'inégalités ?

Coordonné par Stéphane Bonnéry, Jacques Crinon et Germain Simons

Résumé des articles

■ ÉLIANE PAUTAL

Usages différenciés de documents pédagogiques en sciences : étude de quelques raisons

L'article s'attache à rendre compte de l'usage d'un document en situation d'enseignement et d'apprentissage du concept de circulation du sang au grade 5 (élèves de dix à douze ans). Le document est conçu par l'enseignant de la classe. Nous estimons que l'utilisation qui est faite, dans la classe, de ce document peut expliquer, en partie, la production d'inégalités lors d'apprentissage en sciences et nous nous attachons à comprendre certaines raisons qui pourraient entraîner ces usages différenciés. L'étude de cas rapportée propose des interprétations didactiques en mobilisant un cadre d'analyse des pratiques développé par Sensevy et al. (Sensevy, Mercier & Schubauer-Léoni, 2000 ; Sensevy & Mercier, 2007 ; Sensevy, 2011), croisé avec la notion de rapport aux savoirs (Charlot, Bautier & Rochex, 1992 ; Charlot, 1997 ; Bautier & Rochex, 1998 ; Bautier & Goigoux, 2004 ; Bautier & Rayou, 2009) et permet d'avancer quelques raisons, référées en partie au professeur et/ou aux élèves et à l'institution, dans la production d'inégalités en classe de sciences.

■ PATRICIA RICHARD-PRINCIPALLI & MARIE-FRANÇOISE FRADET

Le composite dans les albums de littérature de jeunesse et ses effets différenciateurs : un exemple en cycle 2

De récents travaux de l'équipe de recherche ESCOL étudient la nature « composite » des nouveaux supports d'apprentissage et leur étroite articulation avec la littérature scolaire. Cet article porte sur les critères du composite dans la littérature de jeunesse (hétérogénéité sémiotique et hétérogénéité discursive) et s'intéresse spécifiquement au cycle 2 de l'école primaire. L'hypothèse est que le caractère composite d'un album de jeunesse fait obstacle à la construction de sa signification par les jeunes lecteurs, particulièrement chez les élèves des milieux sociaux les plus éloignés de la littérature scolaire. Cette hypothèse est explorée à travers deux albums narratifs, lus à des élèves de deux classes de CE1 de milieu contrasté (ZEP vs. centre-ville). La compréhension de ces albums est évaluée par des rappels de récit. L'analyse qualitative des quatre rappels sélectionnés laisse penser que le degré élevé de composite de l'un des albums contribue à brouiller la compréhension des élèves de la classe ZEP, ce qui témoigne du caractère différenciateur du composite dans les albums de jeunesse.

■ CATHERINE DELARUE-BRETON & JACQUES CRINON

Circulation, déambulation et textes hétérogènes

On se propose ici de montrer quelques aspects de la manière dont les élèves établissent – ou non – une certaine continuité entre des éléments hétérogènes, au cours d'activités de lecture de textes composites (Bautier et al., 2012), donc non linéaires, plurisémiotisés ou présentant des énoncés de statuts variés. Il s'agit notamment de mettre en évidence la labilité de certains élèves – mais aussi la difficulté des autres – à établir une continuité entre des éléments divers issus de ces supports, mais aussi entre les éléments évoqués et d'autres éléments issus de leur expérience propre. Le rôle de l'enseignant dans ce contexte, et plus particulièrement la manière dont il contribue – ou non – à l'élaboration de cette continuité, sera également questionné, à plusieurs niveaux : le choix du

support ; le choix (conception et/ou mise en œuvre) du dispositif mis en place ; l'arbitrage des interactions langagières avec les élèves et entre élèves ; la nature de la prise en compte de l'expérience propre des élèves.

■ **ARIANE RICHARD-BOSSEZ**

La fiche à l'école maternelle : un objet littératié paradoxal

Cet article s'intéresse au rôle que les fiches jouent dans la construction des savoirs à l'école maternelle et aux différenciations que ces supports peuvent produire, en se basant sur une enquête de terrain réalisée dans six classes de grande section socialement contrastées. Il détaille trois dimensions relatives à l'utilisation des fiches dans les classes d'école maternelle qui, en se conjuguant, participent aux différenciations cognitives dans la construction des savoirs des élèves. Il montre, tout d'abord, que les fiches ne sont pas des supports neutres dans la mesure où elles s'appuient sur un mode d'apprentissage spécifique et où elles contribuent à façonner les savoirs eux-mêmes. Ensuite, il présente les différents registres d'interprétation à partir desquels les élèves se saisissent des fiches, en insistant sur le fait que seule une minorité d'élèves s'appuie sur un registre littératié correspondant aux attentes scolaires. Enfin, il souligne comment la dimension matérielle des fiches tend à renforcer les approches les moins littératiées des savoirs. Cet article amène ainsi à mieux comprendre comment les fiches ne permettent pas aux élèves d'intégrer la dimension littératiée s'ils ne la maîtrisent pas antérieurement et comment le rapport aux savoirs et la matérialité propres à ces supports pédagogiques contribuent, au contraire, à renforcer les registres les plus éloignés des attentes scolaires.

■ **HELOÏSE DURLER**

L'autonomie de l'élève et ses supports pédagogiques

Cette contribution se base sur les résultats d'une enquête ethnographique sur les pratiques pédagogiques visant à favoriser l'autonomie des élèves à l'école primaire. Elle aborde les spécificités des outils pédagogiques utilisés dans les classes observées, les activités intellectuelles qu'ils exigent et les dispositions qu'ils sollicitent. Elle traite de la pluralité des usages effectifs de ces outils par les élèves, en considérant en particulier les usages considérés comme « déviants » par les enseignants. Les catégories de déviance sont alors analysées comme autant d'indices de l'existence de compétences prérequis par les outils, qui, parce qu'elles ne sont pas explicitement objectivées et transmises, contribuent à la constitution d'inégalités sociales dans les premiers degrés de la scolarité.

■ **CATHERINE BOYER, CORA COHEN-AZRIA & ABDELKARIM ZAÏD**

Le Carnet d'expériences et d'observations au cycle 2 : un outil d'apprentissage scientifique pour l'élève ?

Depuis les années 2000, les élèves de la grande section de maternelle au collège doivent disposer d'un nouveau support : le cahier d'expériences et d'observations (CEO) qui doit développer des apprentissages relevant à la fois de la maîtrise de la langue, du vivre ensemble et de l'acquisition de compétences scientifiques. Le sens de ces apprentissages construits par les élèves, et dont le CEO garde les traces, sera analysé en mobilisant la notion de conscience disciplinaire développée par Yves Reuter (2003, 2007). Cette notion se définit comme la manière dont les acteurs scolaires (re)construisent les disciplines scolaires et permet d'approcher les difficultés des élèves. Il s'agit ici de présenter quelques résultats d'une recherche visant à analyser comment se construit la conscience disciplinaire scientifique chez les élèves de GS et de CE1 à travers l'outil CEO. Quelle matérialité est prise par le CEO ? Quelles sont les activités effectives réalisées par les élèves ? Que retiennent les élèves de l'usage du CEO ? Nous analyserons les productions d'élèves en GS et en CE1, dont l'entrée dans l'écrit est difficile ou plus facile, et les croiserons avec des entretiens réalisés à l'issue de leur travail et des observations de classe.

■ **STEPHANE VAQUERO**

Raconter le travail scolaire. Effets cognitifs et sociaux de la tenue du carnet de bord de Travaux Personnels Encadrés

Tous les élèves de première générale tiennent, dans le cadre des Travaux Personnels Encadrés (TPE), un carnet de bord qui a pour fonction de les guider dans leur travail de recherche. Il rend compte, parfois de manière artificielle et reconstruite, de la démarche de recherche des élèves. Les

enseignants, eux, y attachent plus ou moins d'importance selon les filières et les disciplines. Si ces différents usages du carnet de bord donnent lieu à des effets de socialisation cognitive propres aux différentes filières (ES, L ou S), ils conduisent également les enseignants à apprécier des dispositions scripturales à parler de soi, à porter un regard distancié et structuré sur sa propre activité d'apprentissage scolaire en lien avec les attendus implicites des filières concernées. Qualités jugées personnelles, substantielles par les enseignants, et qui les poussent à orienter les élèves vers des activités plus ou moins valorisées scolairement. L'analyse des carnets de bord de TPE fournit un éclairage sur la manière dont les enseignements libres et différenciés peuvent conduire à des effets de domination scolaire (et sociale).

■ SEVERINE DE CROIX & JESSICA PENNEMAN

Lire un dossier de documents à visée informative et y circuler : un « objet enseignable » au début du secondaire ?

Cet article présente quelques premiers résultats issus d'une recherche quasi expérimentale et longitudinale qui porte sur l'enseignement explicite des pratiques de lecture et d'écriture des textes informatifs requises pour réussir à l'école. Après avoir déplié quelques constats liés au caractère hétérogène et composite des supports largement utilisés dans la sphère scolaire et quelques obstacles relatifs aux changements des pratiques pédagogiques, nous faisons porter notre réflexion sur l'examen de productions d'élèves et de verbalisations d'enseignants de première année du secondaire. Ces traces écrites et témoignages seront analysés au regard de la mise en œuvre d'un premier module d'apprentissage, « Se familiariser avec les usages des écrits à visée informative, explicative, justificative ». L'étude met en évidence quelques leviers susceptibles de favoriser des pratiques de classe adaptées aux difficultés posées par les documents informatifs et par les tâches soumises à leur propos.

■ GERMAIN SIMONS, DANIEL DELBRASSINE & FLORENCE VAN HOOF

Risques d'inégalités liés à certaines caractéristiques des manuels contemporains de langues modernes en Belgique francophone

Le manuel est un des supports essentiels du cours de langues en Belgique francophone, du moins aux niveaux élémentaire et intermédiaire. Les manuels contemporains se caractérisent par l'adoption de l'approche communicative articulée autour des quatre macro-compétences langagières. Certains manuels, plus récents, adoptent l'approche actionnelle recommandée par le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) qui est basée, entre autres, sur la réalisation de tâches. Si ces manuels possèdent de nombreuses qualités, dont la richesse des inputs langagiers et la variété des activités, ils présentent aussi certaines caractéristiques qui peuvent conduire à des inégalités dans l'apprentissage. Dans cet article, trois manuels (allemand, anglais, espagnol) sont examinés à l'aune de cette problématique des risques d'inégalités. Les premiers éléments d'analyse permettent d'isoler des caractéristiques communes à ces trois manuels contemporains : la langue de rédaction, la longueur et la densité des unités, leur nature composite et fragmentée, l'approche inductive et « spiralaire » de la présentation des nouvelles structures grammaticales, le manque fréquent d'exercices d'application ouverts précédant la tâche finale, quand cette dernière existe. L'enseignant peut réduire les risques d'inégalités d'apprentissage liés à certaines caractéristiques de ces manuels contemporains par l'usage qu'il en fait, en classe, avec ses élèves. Cette démarche présuppose que l'enseignant ait conscience des faiblesses de ces supports et des dérives qu'ils peuvent engendrer.

Varia

■ SYLVIANE BLANC-MAXIMIN

L'éducation au patrimoine à l'école primaire : une éducation citoyenne ?

Cet article s'intéresse aux liens possibles entre l'éducation au patrimoine et l'éducation à la citoyenneté à l'école primaire française quand des élèves de neuf à douze ans patrimonialisent des objets ou des éléments immatériels présents dans leurs villages. L'étude du dispositif pédagogique, le suivi de son déroulement réel lors de débats en classe et lors d'une exposition collective ainsi que l'administration d'un questionnaire aux 90 élèves montrent que ce type d'éducation au patrimoine participe de l'acquisition de compétences sociales, politiques et culturelles du « vivre ensemble ».

■ **GILBERT DAOUAGA SAMARI**

La législation en faveur de l'enseignement des Langues et Cultures Nationales au Cameroun : mesure d'audience dans l'Adamaoua et implications glottopolitiques

Depuis la révision de la Constitution en 1996, le Cameroun s'est engagé à protéger et à promouvoir les Langues et Cultures Nationales (LCN). Les années qui ont suivi ont vu des textes officiels soutenant l'enseignement de celles-ci. Cette nouvelle politique linguistique éducative vient rompre avec celle qui a été mise en œuvre pendant la période coloniale et qui a continué, même après l'indépendance. Cet article entend exposer un facteur qui, paraissant anodin de prime abord, pourrait pourtant gêner l'expérimentation, en cours, de l'enseignement des LCN. En prenant appui sur une enquête menée auprès des acteurs de l'éducation de base de l'Adamaoua, cette réflexion soutient que les textes officiels, qui fondent la légitimité même de cet enseignement, ne sont pas assez connus de la communauté éducative locale, ce qui, du point de vue glottopolitique, a des effets inhibants.

■ **ALAIN GARCIA**

Mots scolaires et modèle éducatif

Pour tenter de définir le modèle éducatif français, nous ciblons quatre termes courants dans les collèges et lycées publics. « Vie scolaire », « administration », « autorité » et « pédagogie » semblent en effet naturalisées et préservées des questionnements. Ces quatre notions, pourtant, témoignent de constructions sémantiques et d'enjeux idéologiques. Bien que polysémiques, les formules « vie scolaire », « administration » et « autorité » affirment en effet le même ordre scolaire, la même hiérarchie de valeurs, les mêmes rangs statutaires et les mêmes pouvoirs fonctionnels. La coupure entre enseignants et non-enseignants est, de ce point de vue, le premier enseignement de l'École. À cette logique duale répond un autre fait : au centre de l'activité scolaire, la « pédagogie » est rarement évoquée dans ses aspects pratiques. Pour préserver, peut-être, le huis clos des cours et les aléas de leur mise en œuvre, les personnels de l'enseignement secondaire parlent de « pédagogie » dans une acception réifiée et quasi immobile : le sens des formules « équipe pédagogique », « liberté pédagogique » ou pédagogie en actes n'est donc pas débattu. Tronçonnée en horaires, acteurs et apprentissages isolés, l'éducation offerte aux élèves semble finalement peu cohérente et peu intégratrice.

■ **CLAIRE BONNARD, JULIEN CALMAND & JEAN-FRANÇOIS GIRET**

Devenir chercheur ou enseignant chercheur : le goût pour la recherche des doctorants à l'épreuve du marché du travail

Faire une thèse pour devenir chercheur ou enseignant-chercheur est souvent considéré comme un parcours difficile dont le résultat est incertain. Plus que dans d'autres pays, les diplômés de doctorat en France connaissent de fortes difficultés de stabilisation sur le marché du travail. Notre recherche s'interroge sur les raisons qui conduisent les jeunes à obtenir un doctorat puis à choisir une carrière de chercheur ou d'enseignant-chercheur et enfin, à s'y stabiliser. À partir d'une enquête du Céreq, nos résultats montrent que l'intérêt pour la recherche qu'ils ont manifesté dès le début des études supérieures et le capital social vont fortement structurer leur parcours universitaire et professionnel. Cependant, les variables liées à la situation sur le marché du travail vont également influencer les décisions des jeunes.

■ **ÉMILIE OSMONT**

Liberté, éducation et pouvoir. Lecture non-directive à partir des travaux de Daniel Hameline

L'humanisme de la Renaissance a ordonné l'éducation à la liberté et, classiquement, la philosophie rattache le concept de liberté à l'idée de communauté politique, dont le pouvoir est l'un des attributs. Mais dès lors que l'on veut penser le rapport entre la liberté, l'éducation et le pouvoir en termes pédagogiques, on se heurte aux exigences de la praxis : il ne suffit plus de penser, il s'agit aussi de faire. Concrètement. Et de le raconter. En cela, l'expérience non-directive de Daniel Hameline et les ouvrages qu'il en a tirés avec Marie-Joëlle Dardelin font figure d'exemple à une époque traversée autant par les mouvements sociaux contestataires, y compris vis-à-vis de l'École, que par les théorisations sur les rapports de force à l'œuvre dans le système d'enseignement français. Cet article posera d'abord la fonction enseignante non-directive en miroir avec la fonction traditionnelle, mettant ainsi en évidence l'asymétrie d'une relation aux prises avec une commande institutionnelle. Bien que ce n'ait pas été son intention première, la non-directivité se présente alors

comme une remise en cause de l'ordre politique établi en privilégiant les conditions de l'instituant au détriment de l'institué. Mais la valorisation de l'acteur a ses limites, celles-là mêmes qui font le jeu scolaire, et l'affranchissement de l'élève ne peut se penser sans sa domestication. Entre libéralisation du système et déscolarisation massive, Daniel Hameline choisira la « voie du milieu », celle d'une éducation au nom de l'armement critique.